VIVRA, MOURRA

VIVRA, MOURRA
Douze passages du silence au bruit

COMMUNICATION
Les premiers à communiquer furent des hommes primitifs sans vêtements.
Les premiers à informer furent des hommes primitifs avec des vêtements, et une carte de presse.
Toujours des hommes primitifs.
Rien n'a changé.
Sauf que les premiers devaient survivre à la vie.
Les seconds gagnent leur vie en ramenant les survivants à la vie.
Il n'y a pas de place ici pour la polémique ou la critique.
Je n'ai jamais pratiqué ni l'une ni l'autre.
Ce que je veux faire, c'est raconter la différence anthropologique entre les deux, à travers des histoires.
La première vraie forme de communication — et ici tout le monde va bondir de sa chaise — est le silence.
Avant la parole.
Avant la voix.
Avant le geste.
Avant la posture.
Le silence a toujours mesuré l'intelligence d'une personne à sa capacité de traiter et de décider.
Jamais l'inverse.
Et les hommes, rassemblés, se taisaient.
Regardant les étoiles.
L'abstrait.
L'imaginé.
Jusqu'à ce que, à distance, un groupe de femmes — certaines d'être seules — se mette à parler entre elles.
Voix basses.
Ton maîtrisé.

Rythme maîtrisé.
Une cadence ordonnée.
Chaque mot soigneusement placé.
Rien laissé au hasard.

Mais la première leçon que le silence a laissée à l'humanité n'est pas une réserve intérieure.
C'est une méthode.
La dernière frontière à l'intérieur de tout espace où se prennent les vraies décisions.
Et le bruit à l'intérieur du silence est la seule chose qui ne manque jamais.
Il vient du dedans.
Émotionnel et cognitif.
Logique et rationnel.
Instinctif et affectif.
Tout à la fois.
Les seules vraiment capables de le gérer restent, comme toujours, les femmes.
Si complètes, si fonctionnelles, qu'on leur a aussi confié la tâche de porter la reproduction humaine.
Pour tout le reste que je n'ai pas traité ici, je le laisse à l'expérience de chacun.
C'est la meilleure part de ce que nous sommes.
INFORMATION
L'information me rappelle un jeu auquel nous jouions enfants.
Tout le monde en cercle.
La première personne chuchote un mot à l'oreille de la suivante.
Il descend la file à travers douze personnes.
Ce qui sortait à l'autre bout était en général un éclat de rire général.
Le jeu pouvait fonctionner avec un seul mot ou avec une phrase entière.
Voici ce qui se passait.
On part de IL VIVRA.
Douze passages plus tard, le mot qui sortait à l'autre bout était IL MOURRA.
On part de NOUS SAVIONS TOUS QU'IL VIVRAIT.
Douze passages plus tard cela revenait en TOUT LE MONDE SAVAIT QU'IL ÉTAIT MORT. OBSÈQUES PRÉVUES LE 12 À 12H00.
HA HA HA HA.

C'est exactement ainsi que je vois les médias faire circuler l'information aujourd'hui.
La même phrase d'ouverture sur une histoire, rapportée différemment d'un organe à l'autre.

Ce que nous prenions pour un jeu d'enfants est l'amère vérité d'une industrie où plus rien ne sépare un kiosque à journaux d'une salle de rédaction.
Au bout du compte, les deux choses partagent un même fil.
Elles sont toutes deux filles de la même origine primitive.
Il suffit de regarder comment les gens s'habillent.
Une dernière chose, pour que personne ne se méprenne.
Je ne prétends pas être le dernier homme resté sur terre.
Seulement l'avant-dernier.
Le dernier est encore dans la file, en train de chuchoter à l'oreille de quelqu'un.
Bonne lecture.
Ferdinando
© 2026 Ferdinando Frega — Tous droits réservés. Gillette Audio — Enregistrement au droit d'auteur des États-Unis en cours.